

**Zeitschrift:** Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter  
**Band:** - (1994)  
**Heft:** 4: L'ancien couvent des augustins de Fribourg : restauration du prieuré  
= Das ehemalige Augustinerkloster Freiburg : die Restaurierung des  
Priorates  
  
**Artikel:** Le décor baroque du vestibule  
**Autor:** Jordan, Marc-Henri  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1035883>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 09.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## LE DECOR BAROQUE DU VESTIBULE

MARC-HENRI JORDAN

Le vestibule du prieuré est formé d'un espace rectangulaire éclairé par une fenêtre sur la façade ouest. Ce vestibule donne accès au corridor qui traverse toute l'aile du prieuré et constituait, jusqu'aux transformations du début de notre siècle, le seul accès au couvent. Depuis 1917, il sert aussi d'entrée, du côté est, aux Archives de l'Etat. Bien qu'assurant une double fonction, le vestibule a néanmoins retrouvé, grâce à la restauration récente, une partie de son aspect du début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Avant la restauration, cette entrée se présentait différemment. En effet, depuis 1851, cet espace unique avait été séparé en deux par une cloison en bois (fig. 32): l'entrée se limitait à un espace rectangulaire (partie est) dont le plafond peint était encore visible, mais dans un état lamentable, desservi par la semi-obscurité du local; l'autre partie formait une petite pièce avec des lambris de style baroque et néo-classique (partie ouest); son mur de refend, du côté nord, avait été percé pour communiquer avec la première pièce donnant sur le corridor (fig. 1). Le démontage de la cloison et des lambris, puis les sondages effectués dans la pièce ont révélé l'existence d'un second plafond peint, similaire au premier, séparé de celui-ci par une poutre également peinte, et d'un décor mural, malheureusement dans un état très fragmentaire. *Le décor mural*, qui n'est plus visible que dans la partie ouest du vestibule, est régi par une ordonnance de pilastres corinthiens supportant un entablement. Une cimaise sépare la zone d'appui pourvue d'une plinthe et les tableaux figuratifs placés entre les pilastres; une frise de postes formées par des acanthes anime l'entablement. La moitié inférieure du décor a presque totalement disparu; il ne reste qu'une partie des pilastres et des tableaux sur les murs sud et ouest. Il ne subsiste plus rien sur le mur de refend (presque totalement refait) hormis des fragments de chapiteaux et des parties importantes de l'entablement!. Dans la zone d'appui, sous la cimaise, dont seules quelques indications de moulures sont conservées, il ne reste plus rien des panneaux; on ne distingue, à l'angle sud-ouest, plus que les vestiges du socle d'un pilastre, à motif de diamant (fig. 51).

Lors de la restauration, on décida, sur les directives de l'expert fédéral et dans un souci de suggérer l'articulation générale du système décoratif, de retracer, plus légèrement, les parties structurelles là où elles faisaient défaut. Naturellement, il s'agit d'une proposition qui n'échappe pas à l'écueil des lacunes de zones décisives: le raccor-

dement entre le pilastre et son dé, beaucoup plus large, souffre de l'absence de base, puisqu'il s'agit d'un véritable pilastre portant un entablement et non d'une simple parclose de boiserie peinte en trompe-l'œil.

Les quatre panneaux figuratifs conservés ont perdu leur moitié inférieure; les premiers plans comportaient probablement quelques petits personnages. Le premier panneau du mur sud, à droite de l'entrée, figure des architectures en partie ruinées et mêlées d'arbres; le second, sur le même mur, ne laisse voir que la silhouette élégante d'un grand arbre, avec un arrière-plan montagneux. Sur le mur ouest, on trouve à gauche de la fenêtre un paysage mouvementé, composé de plusieurs plans, avec un château fort et ses tourelles, et, à droite, le dernier panneau montre une ville sur un éperon rocheux, avec un donjon massif. L'absence de peintures sur le mur est s'explique par le percement d'une large porte permettant un accès aux Archives par la cour. Quant au mur sud, il a subi, dans la partie gauche, une importante réfection en brique. D'infimes traces de décor à droite de cette zone, aujourd'hui recouvertes, ont néanmoins permis de constater la continuité du système décoratif mural retrouvé dans l'ancienne petite pièce<sup>2</sup>.

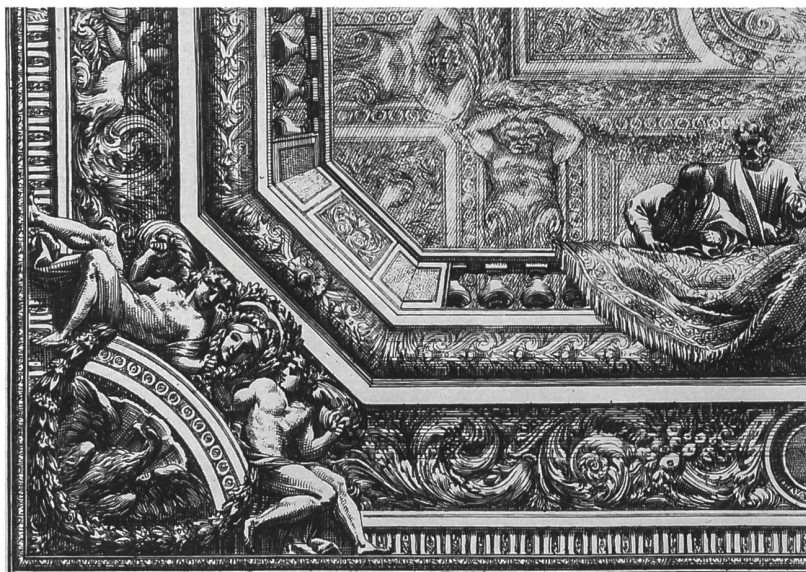
Ce type de décor mural, avec son ordonnance de pilastres et ses grands panneaux de paysages, n'a pas d'équiva-



51 Vestibule, décor mural, angle sud-ouest (après restauration)



52 Détail du petit plafond (après restauration)



53 Planche 2 de la série "Quarts de plafons nouvellement inventés et gravés p. I. le Pautre...", gravure sur cuivre, vers 1655-65. Coll. particulière

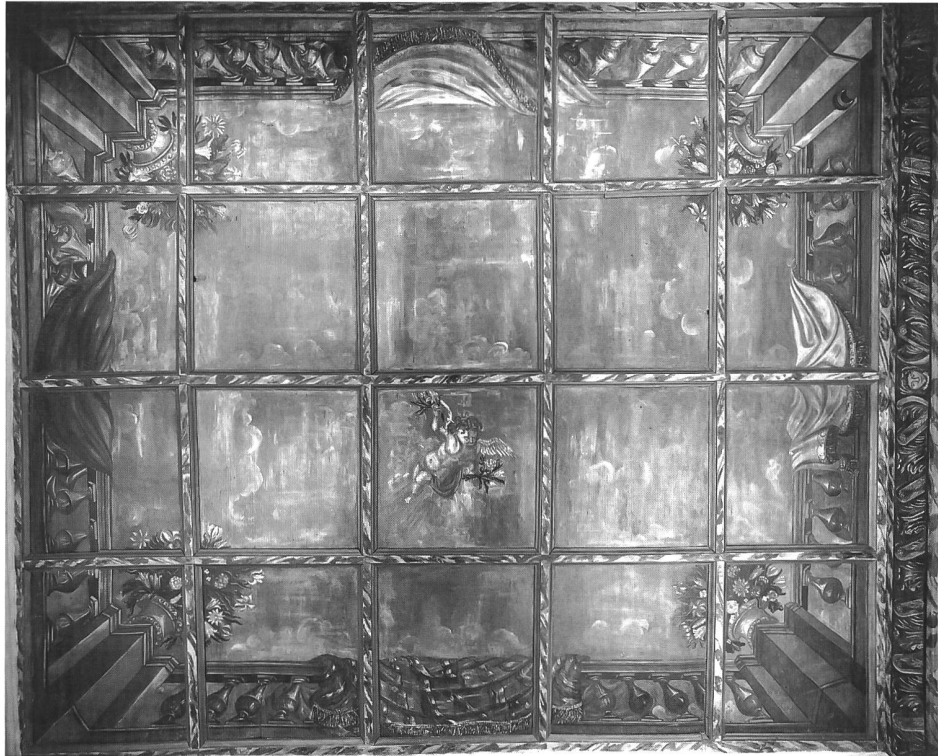
lent dans notre canton. Par contre, on trouve un décor comparable au château baillival de Wangen an der Aare (BE), peint en 1683 et attribué à Wolfgang Aeby de Soleure<sup>3</sup>, au château de Waldegg (SO) entre 1685 et 1700<sup>4</sup> (fig. 60), ainsi que dans la chambre de la baillive au château d'Yverdon, peut-être vers 1716<sup>5</sup>. Néanmoins, une parenté stylistique frappante existe entre les panneaux d'un plafond de Fribourg, rue Pierre-Aeby 17, signé *PAntly* et datable de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle (fig. 59), et les panneaux muraux des Augustins. Outre la

1683-88 et attribuable au peintre soleurois Wolfgang Aeby<sup>8</sup>, ainsi qu'à un autre au château de Waldegg (SO), réalisé entre 1685 et 1700 et attribué à l'atelier de Benedikt Michael Vogelsang<sup>9</sup>. Cet artiste a eu une influence notable sur l'évolution de la peinture décorative fribourgeoise. Il a laissé sa signature au manoir d'Autigny (entre le milieu des années 1660 et 1685 environ), à celui de Givisiez (fin du XVII<sup>e</sup> siècle) et sur un plafond dans l'actuelle chapelle de la Petite-Riedera (décor inédit)<sup>10</sup>. Or, en étudiant de plus près les sources d'ins-

part prépondérante prise par le paysage sur plusieurs panneaux, on constate aussi le traitement de détail identique des arbres et de certaines architectures<sup>6</sup>.

*Les plafonds* sont de dimensions différentes: environ 4,35 m x 4,95 m pour le premier et 4,35 m x 3,35 m pour le second. Ils sont constitués de panneaux de sapin assemblés à joints vifs cachés par des couvre-joints moulurés (listel entouré de doucines). La poutre transversale, qui soutient les solives sur lesquelles sont fixés les panneaux, est elle-même recouverte de planches peintes. Le décor en trompe-l'œil de chacun des plafonds, peint à l'huile, est conçu de manière identique, avec une balustrade au pourtour, sur laquelle pendent de belles draperies de couleur unie, rayées ou à motifs d'acanthes multicolores, toutes bordées de franges. Aux angles, d'opulents bouquets en vases reposent sur les dés de la balustrade. Le milieu des plafonds s'ouvre sur des nuées où l'on aperçoit un amour en train de partager un bouquet dont s'échappent quelques fleurs. Du point de vue stylistique, on constate la grande ressemblance de ces riches bouquets avec ceux d'un plafond à panneaux au château de Cressier (FR), datables entre 1682 et 1691, aussi attribuables à l'un des Pantly (Béat-Nicolas, Pierre ou Jacques) (fig. 58)<sup>7</sup>.

Un décor illusionniste de ce type, avec le thème de la balustrade, associé aux draperies et aux bouquets, est unique dans notre canton. Par contre, il s'apparente à un plafond bernois, au château Reichenbach à Zollikofen, daté vers



54 Grand plafond (après restauration)

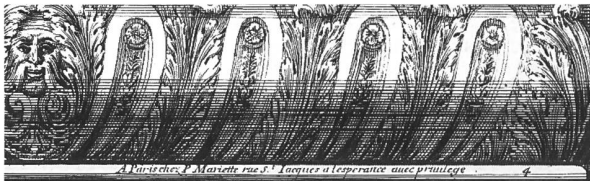
piration des décors du château d'Autigny, nous avons constaté que cet atelier s'était largement servi des gravures du célèbre ornemaniste parisien Jean Lepautre (1618-1682)<sup>11</sup>. Il s'agit justement de gravures de cet ornemaniste, fort prisé des peintres décorateurs actifs entre Soleure, Berne et Fribourg, que l'on retrouve au prieuré, entre autres un modèle de plafond: le centre et les personnages n'ont pas été retenus, seul le fut le pourtour avec la balustrade et les draperies (fig. 53). On retrouve des amours tenant des bouquets et voletant au centre du plafond sur plusieurs gravures (dont une ayant servi pour un plafond d'Autigny). La frise peinte de la poutre porteuse (fig. 55), constituée de canaux à rosettes et de feuilles de refends autour d'un masque juvénile, est aussi une combinaison de deux gravures de Lepautre (fig. 56-57). Si la comparaison avec des gravures précises permet de comprendre la diffusion des modèles, elle met encore en évidence les faiblesses picturales du décor de ce vestibule et la forte simplification des modèles.

Ne disposant d'aucun élément de comparaison évoqué ici, Strub avait daté le grand plafond, alors le seul élément visible du décor, vers 1750<sup>12</sup>, soit contemporain de celui du réfectoire d'été peint par Melchior Eggmann en 1748. Le décor du vestibule est à l'évidence bien antérieur et sa datation peut être désormais précisée. L'analyse dendrochronologique des planches et des couvre-joints du grand plafond, déposé à l'atelier Renaissance pour restauration, a permis d'établir

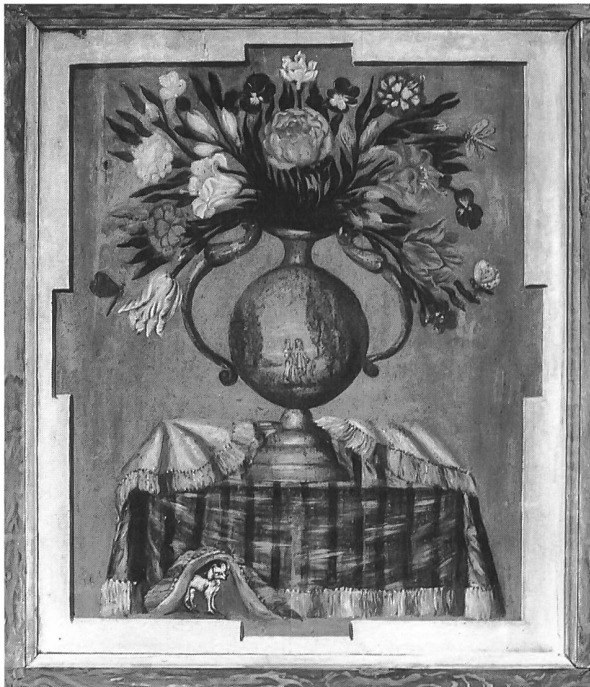
que le bois avait été abattu en 1682/1683<sup>13</sup>, ce qui coïncide avec les dates de reconstruction du prieuré. Néanmoins, cette analyse se limite au bois et ne permet pas forcément de dater le décor, celui-ci ayant pu être appliqué postérieurement. L'étude de la Chronique des Augustins entreprise par Aloys Lauper apporte des faits nouveaux et décisifs à propos des travaux qui ont modifié par la suite le prieuré. Le contexte historique ainsi éclairci, il est alors possible d'avancer une datation des décors, qui ne se fonde plus uniquement sur des critères stylistiques. Le plafond n'était vraisemblablement pas peint à l'origine; en outre, il a dû subir une surélévation lors de la construction de la galerie en 1690. A cette occasion, on a probablement agrandi la porte d'entrée du prieuré pour l'accorder avec le dessin des arcades. Nous avons pu constater que les peintures murales ne sauraient être antérieures à cette transformation, car elles correspondent exactement au niveau surélevé du sol<sup>14</sup>. Dans le mur ouest, on est étonné de noter le retrait laissé apparent à ce moment-là; cette correction n'ayant pas été faite, le petit plafond se trouva alors inadapté; il semble bien qu'on l'ait refait à neuf, sur le modèle du grand (daté 1682/83)<sup>15</sup>. Nous supposons aussi que les deux plafonds ne furent peints qu'en 1705, au moment où Pierre Pantly séjourna au prieuré pendant neuf semaines. Toutefois, nous ignorons presque tout des travaux qu'il a pu exécuter à cette occasion, exception faite de la dorure de l'autel de Saint-Erhard. En



55 Détail de la poutre séparant les deux plafonds (après restauration)



56-57 Détails des planches 3 et 4 de la série "Ornements Pour embellir les chapiteaux Architraves Frises et Corniches nouvellement inventez et gravez par I. LePautre (...), gravure sur cuivre, vers 1655-65. Coll. particulière.



58 Manoir de Cressier (FR), petit salon au premier étage, détail du plafond, entre 1682 et 1691

1714, des problèmes statiques obligèrent à reprendre en maçonnerie les murs intérieurs en colombage du prieuré. Si l'on suppose que ce mur du vestibule subit alors le même sort, on reste étonné qu'on n'ait pas complété la partie détruite du décor, réalisé peu de temps auparavant<sup>16</sup>. Cette intervention est donc vraisemblablement plus tardive.

En tout état de cause, les comparaisons stylistiques évoquées montrent la parenté du décor du vestibule avec d'autres œuvres des Pantly, en particulier le plafond de la rue Pierre-Aeby 17 (œuvre signée, sans mention de prénom) et l'un des plafonds du manoir de Cressier (œuvre attribuée). L'attribution à cet atelier ne fait donc pas de doute. Par contre, il faut admettre que c'est essentiellement la présence de Pierre Pantly au couvent en 1705 qui nous engage à lui attribuer le décor du vestibule, car la seule œuvre signée de ce peintre<sup>17</sup>, le caisson central du plafond de la chambre des hôtes, n'offre pas de comparaison significative. Les différences qualitatives entre les diverses parties du décor du vestibule, par exemple entre le pourtour des plafonds et les angelots, très maladroits, nous font penser qu'il y a ici un peintre à l'œuvre, secondé par au moins un aide (à qui reviendraient les parties les plus faibles). Il est aussi curieux de constater que le masque de la poutre est proche d'un autre sur le plafond signé Pantly à Balliswil, alors, qu'en revanche les angelots de cet autre plafond sont bien meilleurs que dans notre vestibule<sup>18</sup>. De même, la comparaison avec les décors de Cressier se limite essentiellement à un élément (les bouquets en vases), non seulement parce que les autres thèmes décoratifs sont différents, mais probablement aussi parce que ces peintures sont dues à plusieurs mains. Le fonctionnement exact de cet atelier nous échappe encore et complique les tentatives d'attribution.

Même s'il s'avère médiocre, le décor du vestibule témoigne d'un effort particulier pour conférer plus de prestige au prieuré nouvellement reconstruit et se distingue surtout par le parti illusionniste de son plafond. De ce point de vue, il constitue un point de repère intéressant dans l'adoption de ce genre de décor à Fribourg à la fin du XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, à l'instar des réalisations bernoises et soleuroises. On constate que la percée illusionniste est encore entravée par la structure du plafond divisé en panneaux. Ce décor prend place désormais dans une petite série de plafonds inaugurée par celui du château d'Autigny (à solives apparentes) réalisé par l'atelier Vogelsang, suivi à la fin du XVII<sup>e</sup> ou au début du XVIII<sup>e</sup> siècle par deux plafonds au château de Balliswil (plafonds plats et indivises)<sup>19</sup>. Il faut signaler, également dans le quartier de l'Auge, celui de l'ancienne cure de la paroisse de Saint-Maurice, rue de la Lenda 1, exécuté probablement peu après 1715 par un artiste anonyme et dont la conception est plus complexe<sup>20</sup>.

*Zusammenfassung.* Um dem 1682-85 wiedererrichteten Priorat Prestige zu verleihen, liessen die Augustiner-Eremiten die Eingangshalle ausmalen; die Wände mit Pilastern und in Rahmen gesetzten Bildern, welche Landschaften und Architekturen zeigen, die Decken mit illusionistischen Kompositionen aus draperienbehangenen und vasenbesetzten Balustraden, die den Blick zum Himmel freigeben. Die Malerei ist, gleich wie bernische



59 Fribourg, maison rue Pierre-Aeby 17, premier étage: détail du plafond signé "Pantly": Daphné poursuivie par Apollon et changée en laurier, scène tirée des Métamorphoses d'Ovide, fin du XVII<sup>e</sup> siècle



60 Manoir de Waldegg (SO), salon Louis XV, vers 1685/1700

und solothurnische Dekors (Schloss Wangen a. A. und Waldegg) von Pariser Stichen des Jean Lepautre (1618-82) inspiriert. Autor des wahrscheinlich 1705 entstandenen Werks ist Peter Pantly. Die illusionistische Dekorenmalerei gehört zur Reihe freiburgischer Dekors des späten 17. und frühen 18. Jh., von denen sich die prominentesten Beispiele in den Herrnsitzen Autigny und Balliswil befinden.

- 1 Le décor a subsisté là où le colombage d'origine a été conservé. La reprise en pierre de toute la partie inférieure est intervenue à une date difficile à déterminer (1714 ou vers 1851?). Voir *infra*, 44. L'encadrement de la porte, visible pendant la restauration, remonte au début du XX<sup>e</sup> siècle.
- 2 Il s'agissait des restes d'un pilastre cannelé et d'un panneau représentant une architecture difficilement lisible. Cf. RAPPORT STRIBRSKY 1993, fig. 52-54.
- 3 Au deuxième étage (Kanzlei des Betriebsamtes). Renseignement communiqué par Georges Herzog, rédacteur des Monuments d'art et d'histoire, Berne. On peut noter une frise de postes d'acanthé comme au prieuré, à l'instar de celles proposées par plusieurs gravures de Lepautre, par ex. la planche 6 d'une série sans titre publiée par P. Mariette le fils (Paris, Bibliothèque nationale, Cab. Est. Hd 7 fol.).
- 4 Salon Louis XV. Les paysages placés dans les compartiments du plafond sont comparables à ceux de Fribourg. Cf. Georg CARLEN et al., *Château de Waldegg près de Soleure*, Soleure 1991, fig. 82 (parois). Je remercie Markus Hochstrasser (Conservation des Monuments historiques, Soleure) pour l'envoi de photographies de détails.
- 5 Comparaison aimablement signalée par Brigitte Pradervand (lettre du 29.12.1993). Ces peintures de qualité supérieure à celles du priorat, mais relevant du même esprit, ont été récemment mises au jour.
- 6 Verena VILLIGER, *Freiburger Dekorationsmalereien in Wohn- und Festräumen des 16. und 17. Jahrhunderts*, Mémoire de licence, Université de Fribourg 1982, cat. 114; les paysages comparables avec ceux des Augustins sont les panneaux 114d, g, k et surtout m. Si Pantly s'inspire réellement, pour ce cycle des Métamorphoses d'Ovide, des gravures du Lyonnais Bernard Salomon, c'est en les adaptant très librement, et en remplaçant les scènes dans des paysages. Le traitement des architectures antiques (VILLIGER, cat. 114o) est proche de celles en ruine au priorat.
- 7 Petit salon au premier étage; les vases sont posés sur des tables recouvertes de tapis semblables à ceux du priorat. Hermann SCHÖPFER, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg IV*, Fribourg 1989, 192, fig. 192.
- 8 La balustrade bordée de draperie est peinte sur un plafond à voûtes d'arêtes. Cet exemple m'a aussi été signalé par Georges Herzog. Cf. *Illustrierte Berner Enzyklopädie III*, Bern 1987, 103 (fig.).
- 9 *Waldegg, op. cit.*, fig. 83.
- 10 Je remercie Hermann Schöpfer de m'avoir signalé ce décor.
- 11 Les gravures en question ont été éditées par Pierre Mariette vers 1655-60. Nous publierons ultérieurement une étude sur le décor du château d'Autigny et la reprise des gravures de Lepautre.
- 12 STRUB II, 302.
- 13 RAPPORT ORCEL 27.9.1993.
- 14 Pendant les travaux de restauration, le mur est du vestibule, décrépi, laissait voir une porte, donnant sur une pièce éclairée sur la cour, qui avait été obturée du fait de la surélévation du sol de l'entrée. L'ordonnance du décor montre par elle-même que celui-ci n'avait pu être réalisé qu'après cette modification de l'entrée.
- 15 Ce petit plafond n'ayant pas été l'objet d'une analyse dendrochronologique, notre hypothèse n'est pas confirmée. Nous n'avons pas observé d'ajouts dans ce plafond régulièrement divisé, d'où notre supposition qu'il a été complètement refait.
- 16 Il est invraisemblable qu'on ait déjà recouvert l'ensemble du décor mural du badigeon blanc visible lors l'enlèvement des boiseries du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.
- 17 Cf. mise au point sur les Pantly par LAUPER, *Plafonds, supra*.
- 18 Pour ce plafond, cf. Pierre de ZÜRICH, *La maison bourgeoise en Suisse, Le canton de Fribourg*, Zurich 1928, 82, fig. 7; pour sa signature: LAUPER, *Plafonds, supra*.
- 19 Le plafond Pantly déjà cité et un second non signé (et inédit).
- 20 *Pro Fribourg 77* (juin 1988), 50-51 et fig. en page de couverture (plafond du deuxième étage). Au premier étage, on remarque aussi sur les vantaux peints avec des motifs Régence, probablement vers 1730/40, des paysages qui, par leur conception et par certains motifs, rappellent encore les paysages des Pantly présentés ici.